

Prédication du dimanche 3 juillet 2022

## ZACHEE

« **Zachée**, qui était chef des péagers et qui était riche, cherchait à voir qui était Jésus ».

Il est question ici, tout comme dans le chapitre précédent de Luc où Jésus comparait la prière d'un péager avec celle du pharisien, de ces gens méprisés par la foule. Foule qui, nous dit le texte, empêchait Zachée de voir Jésus.

A l'époque, le péager est un homme pécheur au sens moral : il collabore avec la puissance romaine occupante et trahit ainsi ses frères juifs les plus pauvres en les écrasant sous l'impôt. C'est un collabo et un exploiteur cruel. Mais il est pécheur aussi au sens de la pureté rituelle du peuple hébreu. Il manipule sans cesse l'argent romain sur lequel se trouve l'effigie de César idole, ce qui le rend impur.

A ce double titre, sa réputation n'est pas bonne : Zachée est un pécheur notoire et infréquentable. Et pourtant ! C'est chez cet individu douteux que Jésus choisit d'établir sa demeure, la seule dans cette ville de Jéricho où il passe, marchant résolument vers Jérusalem.

Aimez-vous lorsque quelqu'un arrive chez vous à l'improviste ?

### **Plusieurs réponses dans l'assemblée dont la suivante : ça dépend qui !**

Autant de réponses que de tempéraments. La plupart des gens que je connais n'aiment pas être pris au dépourvu, surtout lorsqu'il s'agit d'une visite importante. Tout un chacun aura soin de bien nettoyer, ranger, décorer sa maison, concocter un bon repas, particulièrement pour un invité de marque.

Zachée est certes perché sur son arbre, lui qui est tout petit, tout rempli du désir de voir le fameux rabbin itinérant mais il n'a certainement pas anticipé la demande vigoureuse de Jésus.

Contre toute attente, cette demande inopinée déclenche un empressement joyeux en Zachée, qui saisit la perche qui lui est tendue et qui, après un repas partagé dont nous ne savons rien, ouvre son cœur à Jésus, au point de devenir un symbole de conversion immédiate et effective.

Zachée, debout devant le Seigneur, lui dit : « Ecoute, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois autant. »

Quelle déclaration ! Aussi soudaine, radicale et spontanée que tout ce qui précède. Certainement aussi généreuse que le fut le repas, certainement aussi authentique que le furent leurs échanges.

Et la réponse de Jésus laisse la foule perplexe :

« Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que lui aussi est un descendant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver celles et ceux qui étaient perdus. »

L'éloge public de Zachée par le Seigneur invite la foule, dont nous faisons partie, nous lecteurs de 2022, à considérer Zachée comme un type, sinon le type par excellence, de l'homme accueilli en grâce.

Cette grâce qui prend par le revers tous les témoins de la scène, qui n'ont d'autre recours que de maugréer. Tous les témoins ? Oui, même les disciples qui n'arrivent pas, une fois de plus, à suivre Jésus dans sa dynamique de pardon et de réconciliation. Contrairement à Zachée, qui lui, y semble tout disposé.

Les deux personnages, Zachée et Jésus, arrivant en un lieu symbolique, se cherchaient et s'étaient préparés à leur rencontre. Concernant Jésus, cela va de soi.

La conclusion de son discours à Zachée l'indique suffisamment : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » Son avancée vers la cité sainte n'a nul autre objet, et tout, en son être intérieur et extérieur, est tendu vers cette collecte généreuse des pécheurs ramassés en bord de route.

Concernant Zachée, on sait peu de choses sur lui, à part sa profession, qui le situe du côté des pécheurs et des impurs. Physiquement, le texte nous apprend qu'il est petit, qu'il grimpe aux arbres et qu'il court vite. Ces éléments sont-ils suffisants pour être sauvé ?

Ma question est une boutade et pourtant : nous aimerions toutes et tous savoir comment voir nos vies transformées par Jésus, savoir s'il existe une astuce ou un raccourci.

Le texte nous enseigne que si Jésus et Zachée se sont rejoints, par leur regard et la parole échangée, c'est parce que le petit homme a bien voulu descendre trouver

Dieu en sa maison, et que le Seigneur, élevé bientôt sur la croix, est allé là où l'humanité est en vérité avec elle-même.

Ce regard sur soi-même, en vérité, est la condition d'une réconciliation intérieure, rendue possible par la posture de Jésus qui offre à Zachée un contexte de reconnaissance, de repas partagé et d'ouverture du cœur.

C'est à cela que nous appelle Jésus, au travers de ce texte : accueillir les petits Zachée en nous et parmi nous ; les reconnaître et, sans maugréer, sans les empêcher de voir Jésus, nous réjouir qu'ils et elles rejoignent la table communautaire, la table du banquet du Christ, celle où l'on se parle de cœur à cœur et où des décisions décisives peuvent être prises.

La table de la réconciliation, où n'existe plus de mauvais métier, de mauvais penchants et de mauvais croyants. Mais des humains et des humaines, ému·es que Jésus les rejoigne et prêt·es à un peu de souplesse pour monter sur l'arbre, guetter notre Sauveur et en descendre à la première interpellation.

La table de la réconciliation, qui se dresse sans chichi et parfois en dernière minute et autour de laquelle chacune et chacun est invité·e à être en vérité, dans l'assurance de l'amour inconditionnel et de la grâce bouleversante du Christ. Pour partager la cène ou un verre de cocktail. Car la réconciliation, ça se fête !

Oui, bien aimé·es dans le Seigneur, Jésus est un chemin radical. L'emprunter implique parfois de se délester de notre trop plein et reconnaître nos excès. Mais il est un chemin de vie, de vie en abondance, de vie réconciliée.

A Dieu·e seul·e soit la gloire

Amen